

PETIT

ABÉCÉDAIRE

DE L'INTERCULTURALITÉ DANS LE DIOCÈSE DE CRÉTEIL

Monseigneur Santier, évêque de Créteil a demandé une étude au Conseil Pastoral Diocésain sur la question de l'interculturalité dans le diocèse. Pendant deux années, ce conseil a travaillé, enquêté, écouté, dans différents lieux pour rencontrer les acteurs sur le terrain.

Il ressort de ce qui a été ainsi collecté, un foisonnement de questions, de difficultés ou d'initiatives. Afin de ne pas avoir un effet réducteur, la synthèse de ce travail a pris la forme d'un abécédaire permettant de multiples portes d'entrées : diversité des regards et respect des différences y trouveront leur place ainsi que mises en garde et appels.

N.B. : la totalité de ce texte peut être téléchargé sur le site du diocèse : <http://catholiques-val-de-marne.cef.fr/>

C'est quoi l'interculturalité ?

Notre église diocésaine est ancrée dans un département caractérisé par quelques données chiffrées :

- plus d'1,3 million d'habitants,
- 47 communes,
- 25% de mobilité de la population par an,
- Un très grand nombre de nationalités représentées,
- 19 secteurs pastoraux
- et... une seule Eglise catholique.

L'interculturalité dans le diocèse, c'est l'accueil mutuel des baptisés de toutes origines, avec leurs histoires, grâce aux ministres de la communion, que sont les prêtres, d'ici ou d'ailleurs, pour exprimer leur foi et célébrer ensemble. Si l'interculturalité interroge les pratiques dans les paroisses, c'est plus largement l'universalité de l'Eglise diocésaine qui est questionnée.



comme Accueil

L'accueil de l'autre est une démarche qui prend tout l'homme. Elle ne se réduit pas à un couple accueillant/accueilli. Chacun est accueilli et accueillant, peu importe qui précède l'autre dans le temps et dans l'espace. C'est l'Eglise qui accueille la première. L'accueil en vérité, c'est la rencontre ici et maintenant. Cette rencontre, c'est autant celle des paroissiens entre eux, que celle entre prêtres d'ici et d'ailleurs, appelés à faire vivre une paroisse, un secteur, un service ou un mouvement. Cette rencontre, c'est celle d'un créole et d'un métropolitain, d'un Français et d'un Rom, d'un Polonais et d'un

Vietnamien, mais c'est aussi celle d'un Français naturalisé avec un Français de naissance, celle d'un croyant qui prie avec son corps et d'un autre qui prie dans le secret de son cœur. Chacun ayant en commun avec l'autre de professer la même foi, de se nourrir de la même Parole et d'avoir besoin des autres pour faire Eglise. L'Accueil est bien la première clé de l'interculturalité.



comme Bénédiction

Etre aussi différents, c'est une bénédiction ! Quelle monotonie, si nous n'étions que des clones, pensant les mêmes choses, au même moment ! Le peuple de Dieu serait comme délavé de ses couleurs. La bé-

nédiction pour notre diocèse, c'est la profusion des couleurs de peau, de vêtements, de mots, d'expériences. Si parfois les couleurs se heurtent, on peut tout de même réfléchir ensemble et mettre quelques nuances, créer de nouvelles teintes, regarder le tableau plutôt que le détail.

La bénédiction, c'est d'avoir tous les talents de toutes les cultures pour vivre en Eglise.



comme Célébration

Etre chrétien tout seul, ne suffit pas à faire partie de Peuple de Dieu. L'entrée se fait par une présentation à la communauté avant même le sacrement du baptême. L'importance de la commu-

nauté y est clairement exprimée. Dans les paroisses sont proposées des célébrations dominicales, des fêtes des familles, des célébrations du pardon, pour les malades, pour les enfants.

On célèbre aussi dans d'autres lieux comme les aumôneries, les écoles, les hôpitaux, les prisons. C'est le prêtre ou le diacre qui célèbre avec son peuple. Comment ne pas intégrer naturellement dans une démarche d'adaptation nécessaire et permanente, la multiculturalité des membres de l'assemblée ? L'attention aux formes d'expression de la foi des personnes présentes, à la manière de célébrer, à la préparation, à la compréhension ou au respect des groupes entre eux, est indispensable. Elle repose beaucoup sur le pasteur de la communauté qui doit en être le garant et être aidé par l'EAP et l'équipe liturgique, elles aussi multiculturelles. De plus, vivre et célébrer ensemble, sont aussi facteurs d'intégration. C'est par cette visibilité que l'Eglise peut être prophétique.



comme **Don** (comme un prêtre, in fidei donum)

Lorsqu'un diocèse met un prêtre au service d'un autre diocèse, c'est une forme de don, de cadeau. Lorsqu'un prêtre est nommé dans une paroisse, c'est un don de l'évêque à une communauté. Lorsqu'un prêtre ou un diacre sont ordonnés pour leur ministère respectif, c'est un don de Dieu visible au milieu de nous. Alors devant ce prêtre venu d'ailleurs, de loin ou d'à côté, pourquoi sommes-nous parfois gauches, maladroits ? Le cadeau est-il trop beau pour nous ? Ne l'aurions-nous pas mérité ? Il a un accent : nous avons les nôtres. Il célèbre autrement : demandons lui pourquoi. Il s'intègre mal : il est peut-être « enfermé » dans la représentation que nous nous faisons de ses pairs. Il ne nous comprend pas : faisons l'effort réciproque de mieux communiquer. Sachons ouvrir notre cœur, notre paroisse, à ce don de Dieu et rendons-en grâce !



comme **E**coute

Écoutons ce que nous disent les paroissiens venus d'ailleurs : « il n'y a personne dans vos églises » ; « la messe est triste » ; « ce n'est pas facile de prier dans une autre langue que sa langue maternelle » ; « mon curé ne veut pas accueillir mon groupe de prière »... Nous

avons tous déjà entendu de tels propos. Qu'en avons-nous fait ? Ceux qui les ont tenus, sont-ils toujours dans la paroisse ou sont-ils partis voir ailleurs ? Se sont-ils lassés de demander et sont-ils résignés dans l'assemblée ? Peut-être faudrait-il se poser et s'interroger sur la qualité de notre écoute à l'égard de ceux qui viennent d'ailleurs ? Quand et comment sont-ils invités à prendre la parole ? Quelle restitution en est faite ?



comme **F**ête des peuples

La Fête des peuples est initialement liée à la liturgie de l'Épiphanie. C'est un événement qui donne l'occasion à tous ceux qui veulent y apporter leur contribution (culture, expression de la foi, traditions, chants...) de se rencontrer, de constituer une petite équipe qui aura pour mission de préparer une célébration intégrant les diversités (parfois mises un peu en sourdine le reste du temps). Cela montre qu'il est possible de travailler ensemble, pour célébrer ensemble. C'est une idée à retenir.



comme **G**oûter

Goûter, c'est découvrir un goût nouveau. On ne dit pas « je n'aime pas » sans avoir goûté auparavant, disent les parents à leurs enfants. Dans l'interculturalité, c'est dans la convivialité que nous découvrons les plats,

les produits apportés par les paroissiens d'ici et d'ailleurs, nous y goûtons, nous échangeons des recettes, c'est un début de rencontre accessible à tous, qui se vit dans la joie. C'est comme lors du repas eucharistique où nous sommes tous invités, heureux à l'idée de se retrouver autour du pasteur de la communauté.



comme **h**istoire et **H**istoire

Accueillir, écouter, c'est souvent d'abord connaître l'autre, son histoire personnelle, son parcours. C'est aussi s'intéresser à l'Histoire de son pays d'origine, de ses relations avec la France, des tensions éventuelles ici et là-bas... Bref, la « petite » histoire de chacun et la grande Histoire interfèrent en permanence sur nos rapports humains. Aujourd'hui, on parle de réconciliation des mémoires, mais comment faire, sans prendre en compte la culture de l'autre, ses blessures ? Sans proposer un accompagnement, jusque dans la plainte, le cas échéant ?

Sous-estimer le poids de l'Histoire sur nos comportements, présente un risque, celui du rejet ou de la fuite.



comme **I**nventivité

Interculturalité et inventivité sont indissociables. Personne n'a déjà vécu ce que nous

vivons. Personne n'a écrit un « guide pour les nuls » de l'interculturalité. Alors comment faire ?

Rassemblons nos talents et inventons, soyons créatifs avec ceux qui sont partants pour vivre l'expérience. Chaque fois qu'une initiative originale est construite localement, c'est une réussite. Ici, un groupe Junior pour un monde uni, là un pèlerinage pour vivre quelque chose ensemble ailleurs, accueillir un groupe de prière. L'essentiel, c'est la vérité de la rencontre pour faire quelque chose ensemble !



comme **J**eunes

Quelle place pour les enfants, les plus petits de nos communautés ? L'éveil à la foi est-il en phase avec la vie de ces enfants ? Comment les jeunes vivent-ils l'interculturalité en aumônerie ? Qui veille à l'équilibre entre les groupes de pairs ? Les manifestations ostentatoires d'appartenance à tel pays ou à tel groupe sont-elles acceptables partout, au Frat, par exemple ?

Quelqu'un porte-t-il le souci des minorités silencieuses ? Comment les animateurs sont-ils aidés à jouer ce rôle nouveau ? Le risque de repli identitaire n'est pas négligeable. S'asseoir autour d'une table, ne convient plus, rappelle notre évêque. Leur faire faire quelque chose qu'ils ont décidé ensemble, facilitera la rencontre.

De nouveaux chantiers s'ouvrent pour la Pastorale des jeunes mais aussi celle des familles ou de la santé, car l'interculturalité touche toutes les générations et tous les lieux de vie.



comme **K**T

Quelle est la place de l'interculturalité dans le catéchisme aujourd'hui ?

Si l'on regarde du côté des enfants, ou plutôt de leurs parents qui participent à leur catéchèse, qu'observe-t-on ? Les heures et les jours ont changé pour prendre en compte le rythme de vie et de travail des parents. Mais est-ce que les parcours proposés laissent une place à une approche venue d'ailleurs ? Les responsables donnent-ils la parole à tous les parents ? Peut-être que cette maman d'ailleurs a des idées pour dire la foi à des enfants à sa façon alors qu'une autre ne saura pas mettre de mots tout en maîtrisant parfaitement la langue ?

Si l'on regarde du côté des catéchumènes adultes, chaque fois que le temps de l'accueil est vécu en paroisse, chaque fois que le baptême est célébré, faut-il qu'entrant dans le peuple de Dieu et dans l'Eglise catholique, ils en adoptent exclusivement les expressions locales ? Pourtant les catéchumènes sont plus souvent venus après un long parcours à travers le monde, que résidant depuis trois générations dans le quartier. Alors qu'est devenue leur expression propre ? Chantons la joie de leur baptême avec leurs airs et leurs mots !



comme **L**angues

La question de la langue maternelle ou adoptive apparaît

très vite en ouvrant le dossier de l'interculturalité. Parler dans sa langue maternelle reste l'expression principale, celle des émotions, celle de la prière, celle des rêves, celle qui rassure. C'est un élément fondamental de la culture de chacun. Parler dans une autre langue a représenté un effort d'acquisition de type scolaire mais aussi de compréhension des nuances, des sous-entendus, des contresens de la pensée qui en est la source. C'est toute la culture qui va avec qu'il faut acquérir. Alors, comment en tenir compte en Eglise ? C'est à inventer : annonces en plusieurs langues pour la fête des peuples, confessions par des prêtres polyglottes lors des journées du pardon, ... Et du côté des prêtres, tous francophones, mais à leur manière ! Il faut parfois se concentrer pour comprendre : l'un parle trop vite, l'autre mange des syllabes, l'accent du troisième est difficile...

L'Esprit Saint ne serait pas venu le Jour de la Pentecôte donner aux apôtres le don des langues, si les paroles échangées entre les hommes n'avaient pas tant d'importance, si célébrer ensemble sans se comprendre avait été possible !



comme **M**ission

Le mot « mission » serait-il piégé dans le contexte de l'interculturalité ?

A causes de nos représentations collectives : celle des missionnaires envoyés en terre inconnue pour évangéliser, celle de la colonisation, celle des rapports de force, autant d'images connotées négativement.

Parce qu'il nous fait craindre un retournement de situation, où nous serions devenus la terre à évangéliser.

Ce mot « mission » doit être regardé avec les yeux de la foi à l'œuvre dans le diocèse. Nous sommes tous appelés par notre baptême à répondre à notre vocation personnelle. Nous sommes appelés, envoyés, ordonnés, selon notre état de vie, pour une mission. Prêtres, diacres ou laïcs, religieux (es), d'ici ou d'ailleurs, nous sommes tous et toutes en mission dans le Val-de-Marne, dans notre secteur, dans notre service... Toutes ces missions ont en commun la rencontre, l'écoute et le dialogue, visent l'ouverture de l'Eglise au monde et sont au service de l'Évangile.

Et puis n'oublions pas que la convivialité et la joie sont compatibles avec le sérieux de nos missions !



comme **N**omination

Nos paroisses fonctionnent grâce à des instances, les mouvements nomment des responsables, le diocèse est organisé en services et conseils. Tous ces organes sont-ils composés à l'image de nos communautés ? Qui appelle-t-on pour renouveler nos équipes, pour lancer les communautés de proximité ? Les appels sont-ils relayés dans plusieurs langues ou groupes ? Les différentes expressions de la foi sont-elles représentées ?

Les rencontres en vérité ouvrent la voie à de nouveaux appels par la découverte de l'autre et de ses talents.



comme **O**raison (ou prière)

Ce n'est pas facile de prier dans une langue étrangère mais il faut reconnaître que les « arrivants » sont des « priants ». Ils nous demandent de les accueillir. Nous avons le devoir de ne pas les laisser repartir même s'ils ont besoin de prier d'une manière inhabituelle pour la paroisse. C'est la dimension universelle de l'Eglise qui nous impose ce devoir.



comme **P**eurs

Si nous étions désespérés, nous dirions que vivre l'interculturalité dans le diocèse est irréaliste tellement la liste des peurs qui y sont associées est longue : peur de quitter une ritualité installée, peur de l'érosion de la présence des Français, peur de ne pas comprendre, peur de l'aliénation par les autres cultures, peur de ne pas tenir sa place pour un pasteur, peur d'aborder la place des hommes et des femmes selon leur culture, peur des blocages des mentalités, peur du changement, de l'inconnu, de perdre ou de prendre le pouvoir... Stop, c'en est trop !

Mais nous sommes habités par l'espérance chrétienne, et c'est le Christ lui-même qui nous dit dans l'Évangile de Matthieu : « Ne crains pas, crois seulement ! » Alors croyons qu'il y a plusieurs

façons de ritualiser, que chacun gardera une place, que nous nous comprendrons, etc.



comme Quartier

N'oublions pas que la paroisse est installée dans un quartier et qu'un quartier est composé de différents points de repères ou de rencontres : marchés, gares, et... d'une paroisse ! L'un ne se pense pas sans l'autre, la population qui fréquente la paroisse appartient à ce quartier et l'Eglise se veut présente dans la vie locale. Quand notre évêque parcourt le diocèse lors de ses visites pastorales, il rencontre des élus. Ceux-ci lui parlent souvent de la visibilité de l'église locale, de son rôle et de sa richesse pour la vie sociale, pour l'intégration. Soyons fiers de cette image que nous donnons, que cela nous encourage à vivre avec et au milieu de tous, pour le bien commun.



comme Religion populaire

Nous avons facilement tendance à qualifier de religion populaire, les expressions de la foi venues d'ailleurs comme si, ce qui nous est familier était plus noble, donc préférable car réservé aux seuls initiés. Or, nous sommes devant des différences de manifestations de la foi, devant d'autres parcours de formation, aussi respec-

tables les uns que les autres. L'expression populaire (c'est-à-dire, par le peuple) de la foi reste une manifestation pleine et entière de foi, qui s'inscrit dans une histoire qui doit aiguïser notre curiosité et nous inviter à la rencontre en vérité.



comme Sens ecclésial

Développer le sens ecclésial, c'est favoriser le sentiment d'appartenance à une même église, se connaître à l'intérieur de ce corps pour le faire vivre, entrer en communion et faire un bout de chemin ensemble. Dans la dimension interculturelle, c'est penser une pastorale au plus proche des besoins de la communauté et de ceux qui y sont à la marge. C'est servir la fraternité. C'est accepter d'évoluer avec la communauté sans toujours savoir où le vent de l'Esprit nous conduira.



comme Tension

L'interculturalité n'est pas une forme d'angélisme moderne ! Des tensions naissent ou naîtront des différences. Il en est ainsi dans toutes les organisations humaines. Les points de tension sont, le plus souvent, les zones de pouvoir (même insignifiantes), les personnalités de certains, l'inconnu, les incompréhensions.

L'idéal, serait de faire de la prise en compte de la tension, un point de rencontre. Nous ne pouvons abolir cette tension mais nous pouvons l'intégrer et la dépasser en changeant notre regard sur l'autre (et en espérant que cet autre changera son regard sur nous) pour permettre la rencontre, même animée.



comme Universalité

Tout au long des thèmes évoqués précédemment, il y a une réalité : avec nos différences, nos particularités, nos expressions, nous sommes le peuple de Dieu. Nous appartenons au diocèse de Créteil et plus largement à l'Eglise catholique. Le mot « catholique » vient du grec (catholicos) qui signifie « universel ». Notre Eglise, ainsi qualifiée, s'étend donc à tous, partout, embrasse et comprend tout. Mais comment pourrait-elle être universelle toute seule ? Ce sont ses membres qui donnent vie à cette universalité. Et ses membres dans le diocèse de Créteil viennent d'ici et d'ailleurs, et ont un devoir : faire de l'universalité de l'église, une réalité bien vivante.



V comme Valère,
W comme Wadislawa
X comme Xavier
Y comme Yuko



comme Zeno et tous les autres que nous rencontrons tous les jours...

En conclusion, pas de chemin tout tracé, pas de consignes venues d'en haut, mais une prière, une invitation, pratiquez l'hospitalité !

Et laissons le dernier mot à l'apôtre Pierre dans sa Première lettre (4,9-11) :

« Pratiquez l'hospitalité entre vous sans récriminer. Ce que chacun de vous a reçu comme don de la grâce, mettez-le au service des autres, comme de bons gérants de la grâce de Dieu sous toutes ses formes : si quelqu'un a le don de parler, qu'il dise la Parole de Dieu ; si l'un a le don du service, qu'il s'en acquitte avec la force que Dieu communique. Ainsi, en toute chose, Dieu recevra sa gloire par Jésus-Christ, car c'est à Lui qu'appartient la gloire et la puissance pour les siècles des siècles. »



2, avenue Pasteur Valléry-Radot
94000 Créteil
Tél. : 01 45 17 24 00
Fax : 01 45 17 24 49
<http://catholiques-val-de-marne.cef.fr>